

Les Trois Erard par Alain Roudier - Chapitre 4

La Maison Erard est l'histoire vivante du piano en France. Sébastien Erard, arrivé en France comme simple ouvrier, de Strasbourg à Paris, était âgé seulement de 25 ans lorsqu'il construisit en 1777 son premier piano, dans la lignée de Johann Kilianus Mercken.



Piano carré Mercken Paris 1785. Collection Alain Roudier.

Les travaux sur les harpes avaient déjà commencé dès 1785-86, et vers 1790 ils s'intéressent à d'autres types d'instruments que le populaire piano carré, commencent la fabrication de pianos organisés et de grands pianos en forme de clavecin.

Chapitre 4

La Révolution et la création de la Maison Londonienne.

Pendant toute cette période et celle qui suit la Révolution Française, Sébastien est fréquemment entre Londres et Paris. L'Angleterre joue un rôle primordial pour le pianoforte dans la deuxième moitié du XVIII^e siècle. Londres est un passage obligé pour la facture instrumentale. Il est normal qu'Erard souhaite s'y rendre. Les pianos de Johanne Zumpe¹ et autres facteurs anglais auront une grande influence sur la fabrication Erard. Ses voyages à Londres sont difficiles à documenter avec précision, mais commencent dès 1770.

Pierre Erard, dans son petit livre intitulé *Erard's patent-action grand pianoforte. Historical exposé of the invention* (1835), indique clairement que *Sébastien et Jean-Baptiste Erard furent installés à Paris comme fabricants d'instruments dans les années 1770-1775*, mais ne donne aucune précision quant à d'éventuels voyages à Londres avant la création de la manufacture anglaise qu'il est d'usage de situer en 1792. Dans l'ouvrage édité par la Maison Erard, *Exposition universelle de 1855, notice sur les travaux de MM. Erard*, on peut lire : *Erard songea à se rendre en Angleterre pour chercher de nouveaux débouchés à sa fabrique de pianos, dont la réputation grandissait toujours. Ceci se passait en 1786.*

Sébastien Erard a forcément fait bien des voyages à Londres, antérieurs à cette date. Léon Pillaut², conservateur du Musée Instrumental parisien entre février 1886 et novembre 1903, décrivant un pianoforte de Beck³ restauré par la Maison Erard écrit : *la date portée par cet instrument (1775) montre qu'il est antérieur de 4 ans à la venue de Sébastien Erard à Londres, laquelle eût lieu en 1779*. Il aurait donc gagné l'Angleterre en 1779, peu de temps après la naissance de la mécanique anglaise, et peut-être élaborant des projets futurs. La branche londonienne Erard est créée en 1792 au 18 Great Marlborough Street.

On a souvent écrit que Sébastien Erard quitte la France pour fuir la révolution. Ceci ne prend pas en compte le fait que Jean-Baptiste Erard est quant à lui resté à Paris. Aller en Angleterre est pour les Erard une étape incontournable. La production anglaise est d'importance, beaucoup plus qu'en France et le marché se trouve en Angleterre.

Erard, ayant un brevet donné par Louis XVI, pouvait être plus menacé que d'autres. Nous savons par un rapport de police du 9 septembre 1793⁴, que, suite à la dénonciation d'un

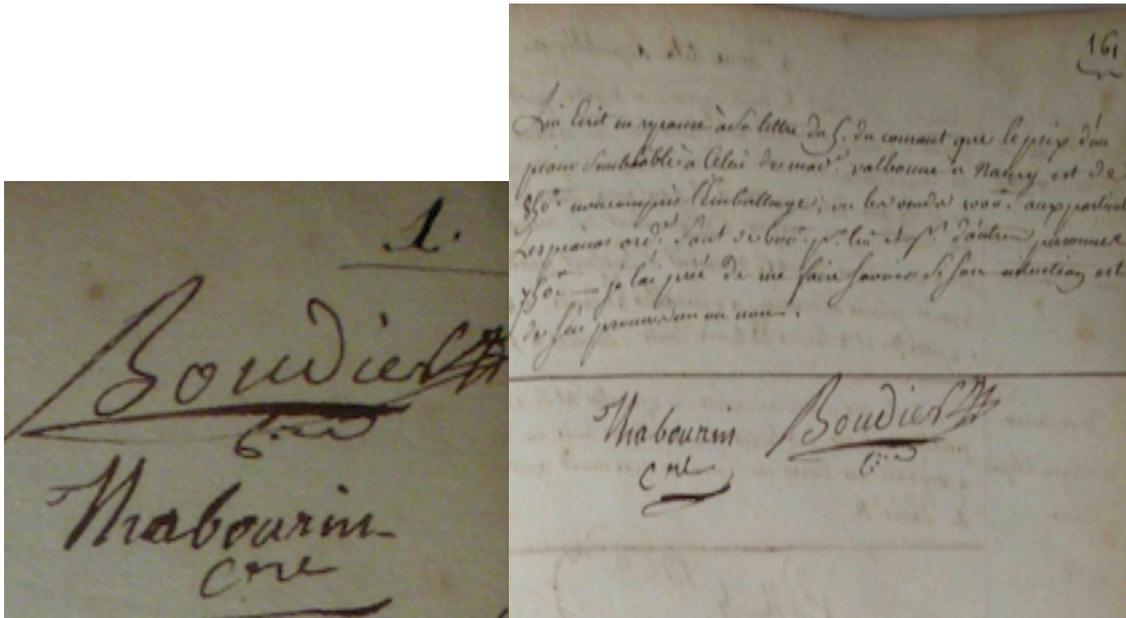
¹ Johanne Zumpe (Fürth 1726-Londres 1783). C'est avec lui que l'Angleterre prend un rôle fondamental dans l'histoire du piano, pas seulement parce qu'il fut le premier à fabriquer des petits pianos carrés, mais aussi parce que J.C. Bach donne le premier récital de piano sur ce qui est probablement un Zumpe en 1768. Après un apprentissage chez Gottfried Silberman, Zumpe arrive à Londres vers 1750 et entre chez Burkat Shudi (1702-1773) l'un des deux plus importants facteurs de Clavecins Londonniens, (John Broadwood 1732-1812, aura le même parcours) l'autre étant Jacob Kirckmann (1710-1792). Après une courte association avec Shudi, Zumpe ouvre sa propre fabrique où il construit des pianos carrés. Il vend ses pianos de quatre octaves et demi, de sol à fa, mécanique à pilote simple, sans pédales, avec des tirasses métalliques, à l'adresse suivante : A la guitare dorée/Princes street/Hannover square -At the sign of the golden guitar.

² Léon Pillaut *Instruments et musiciens* Paris, G. Charpentier-Editeur. 1880.

³ Beck Frederick 1756-1798. Actif à Londres de 1774 à 1794 à l'adresse 4 Broad Street, Golden Square, et 10 Broad Street, Golden square.

⁴ A.N. F7 4700 dossier n°3.

certain citoyen Laurent⁵, consécutive aux fréquents voyages d'Erard en Angleterre, deux membres du comité révolutionnaire, Pierre Boudier et Nicolas Thabourin, furent envoyés rue du Mail pour perquisitionner. Ils ont consulté un registre de correspondance entre la Maison Erard et ses clients, registre intitulé « Copie de Lettres ». Ils en ont retenu certains éléments qui leur ont paru suspects, lettres écrites en Allemand, correspondance avec la Hollande. Ce registre est aujourd'hui dans le fonds Erard-Axa⁶, très émouvant pour cette période troublée. Les deux commissaires ont signé le registre à la page 1 puis à la page 161, attestant ainsi qu'ils ont lu les 161 premières pages.

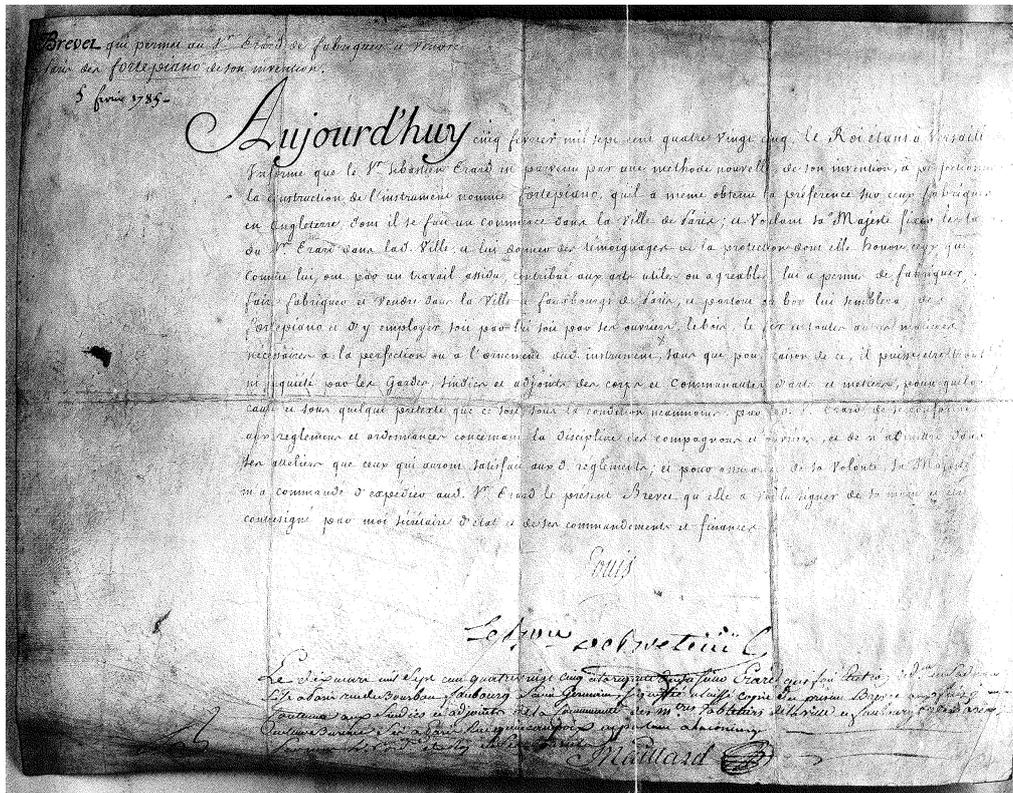


Registre intitulé « copie de lettres ». Fonds Axa,Domaine Royal de Randan. Auvergne.

Personne n'ignore que les premiers troubles de la révolution portèrent aux arts d'agrément et au commerce des atteintes de jour en jour plus funestes. La position des frères Erard devint d'autant plus critique, que n'ayant presque plus de débit à l'intérieur, ni de débouchés pour l'extérieur, ils n'en restèrent pas moins grevés des charges de l'établissement ; forcés d'acquitter les intérêts des emprunts ; d'entretenir les magasins, les approvisionnements et de pourvoir à la subsistance des ouvriers inactifs, afin de les conserver, et de pouvoir les employer lorsque la crise aurait cessé.

⁵ Lettre anonyme du citoyen Laurent (probablement un pseudonyme) envoyée au ministère de la justice : *Citoyen Laurent a l'honneur de dénoncer un émigré qui a quitté le pays il y a 15 mois pour rejoindre d'autres émigrés. Si il n'a pas emmené ses tableaux ave lui ils sont encore dans sa maison à Paris. La valeur de ces tableaux est d'au moins 300.000 francs. L'émigré possède 2 maisons ; il réside dans l'une d'elle. Pas moins de 200.000 francs furent dépensés pour des réparations dans l'une d'elle. Cet individu habite rue du Mail, né en Allemagne, on lit sur son enseigne « Herard facteur d'instruments de musique ».* Personnage qui visiblement connaît bien les Erard.

⁶ Fonds Axa en dépôt au Domaine Royal de Randan-Auvergne.



Privilège donné à Sébastien Erard par Louis XVI en 1785.

Ce fut alors, c'est-à-dire au mois d'août 1792, que Sébastien Erard, ne pouvant plus en France donner à son génie et à son industrie, tout leur essor, passa en Angleterre, laissant son frère à la tête des affaires de leur maison de Paris. Il obtint à Londres les mêmes succès, et il y forma un établissement, qui lui a procuré dans la suite les moyens de fournir des secours importants à la maison de Paris 7.

Il faut signaler que dans *A Genius of France*, A. Grangier⁸ signale qu'au mois de juin 1794, Jean-Baptiste Erard écrit à son frère Sébastien, alors de retour vers la France, venant de la Belgique, une lettre l'adjurant de ne pas rentrer en France, de repartir en Angleterre, la situation pouvant être dangereuse pour lui : *Sebastien Erard was in Bruxelles at this time, suspected of Royalist proclivities. He was warned by his brother not to return to Paris; he came to England, to whose hospitable shores so many had fled. It is certain he was under suspicion. The special privilege granted by the King, making an instrument for the Queen, numbering the aristocracy among his clientele (among whom was the celebrated Madame Rolland) would have been sufficient evidence in those days to have sent him to the scaffold*⁹. C'est également signalé par Fétis : *déjà Erard était à Bruxelles, lorsqu'il reçut de son frère une lettre dans laquelle celui-ci lui peignait les dangers qui l'attendaient à Paris. Il prit le parti de retourner à Londres et d'y fonder un établissement du même genre que celui de Paris*¹⁰.

⁷ *Consultation des frères Erard, Facteurs d'Instruments de Musique*. 2 mai 1823 page 4.

⁸ *A Genius of France*. A. Grangier translated by Jean Fouqueville. Maison Erard Paris 1924. Page 19.

⁹ Cette information n'a malheureusement pas pu être vérifiée. Elle est également signalée par Frits Janmaat. *Sébastien Erard the greatest harp and piano builder of all time*. Maison Erard 2020 page 49.

¹⁰ F. J. Fétis *Biographie Universelle des musiciens*. Paris, Firmin-Didot 1883. Page 146 vol.3.

LA FABRICATION ERARD DANS SES DÉBUTS

A la fin du XVIII^e siècle, Erard fabrique quatre types d'instruments, tous plus ou moins inspirés de la fabrication anglaise en y apportant ses propres améliorations :

- Pianos carrés ordinaires à deux cordes par note
- Pianos carrés format moyen à trois cordes par note
- Pianos carrés longs où l'étendue est augmentée d'une quinte par l'addition d'une mécanique indépendante placée à l'arrière de l'instrument
- Pianos organisés
- Pianos de voyage petit format et pianos d'enfant
- Pianos en forme de clavecin
- Clavecins

Fétis écrit: *Ils ne copièrent pas exactement les pianos anglais et allemands car ils inventèrent le ressort en laiton qui fixait l'étouffoir sur la corde et ils substituèrent des pédales aux registres dont les autres facteurs s'étaient servis pour modifier la force et la qualité du son. J'ai possédé un de ces instruments: c'était je crois le premier qui sortit de leurs ateliers: il portait la date de 1778¹¹. Ce qui rejoint d'ailleurs les écrits de Pierre Erard : Le même effet avait été produit dans les pianos fabriqués en Angleterre, mais au moyen de registres qu'il fallait tirer avec la main. Il n'est pas besoin de faire remarquer l'inconvénient d'un pareil procédé, qui forçait à s'arrêter et qui occupait ailleurs une main que réclamait probablement sur le clavier la musique qu'on exécutait.*

Cette date de 1778 ou 1776 selon Fétis, serait donc le début de la fabrication Erard. Nous n'avons aucune raison de mettre en doute les écrits de Fétis : *Venons à ce critique sur mes contradictions relatives à la fabrique des frères Erard. D'abord, il est bon qu'il sache que la notice que j'ai faite sur Sébastien a été composée sur les documents et les pièces qui m'ont été fournies par la famille, et conséquemment que les dates sont justes. Mais le critique ne comprend pas qu'on a imprimé 1766 au lieu de 1776, dans une première notice, et il a peine à accorder cette date avec 1776 qu'il trouve dans une autre¹².*

J'invoque à cet égard le témoignage de M. Pierre Erard qui fut plusieurs fois témoin de nos entretiens¹³.

Les pianos carrés constituent dans les années 1780 l'essentiel de la fabrication Erard. Le registre « Copie de lettres¹⁴ » donne le catalogue de la fabrication de ces pianos carrés Erard et les différentes possibilités qui s'offrent à l'acheteur. Ainsi le 23 février 1792 (page 76), la lettre adressée à Messieurs Louvel et Cie à Bordeaux: *J'ai reçu la lettre que vous*

¹¹ F. J. Fétis *Revue Musicale* 15 juin 1834 p.185.

¹² F.J. Fétis *Revue Musicale* 27 juillet 1834 p.236.

¹³ F. J. Fétis *Revue Musicale* 31 août 1834 p.275.

¹⁴ ¹⁴ Fonds Axa en dépôt au Domaine Royal de Randan-Auvergne.

m'avez fait l'honneur de m'écrire en date du 18 du courant ; vous trouverez ci-joint les prix que vous désirez savoir :

Les pianos ordinaires, même format que ceux que je vous ai déjà vendu cy 600

Ceux de moyen format qui ont 5 pieds de long et 23 pouces 6 ... de large orné d'un bois magnifique, le dos pareil au-devant, pieds en bois d'acajou, orné d'un cercle de cuivre cy 35 Louis 840#.

Ceux du même format mais à 3 cordes 37 Louis 888#.

Ceux du plus grand format (quarré long) de six pieds de long orné d'un bois choisi, aussi à 3 cordes cy 45 Louis 1080#.

Nota bene : ces 3 sortes d'instruments dont chacun est composé de 4 pédales, l'une c'est pour lever le petit couvercle à droite, l'autre pour le jeu de buffle qui donne un son agréable et les deux autres pour la sourdine et pour augmenter et diminuer le son, sont très harmonieux.

On a adopté un grand format vu que les instruments ont infiniment plus de son. (page 81).



Piano carré Erard. Paris 1785. Photographié par Michel Foussard à la villa Kérylos à Beaulieu-sur-mer. Ancienne collection Mme Tissier, Nice.

N^{os} des pianos 2078. 2116. 2116. 2116. 2202. 2200. 2198. et 2162.

Facture des pianos vendus à Monsieur
Garnier à Lyon.
Savoir.

| | |
|--|-------------|
| Sept. pianos ordinaires à raison de 17. Louis | |
| cy L'assurable | 2856 |
| Remise de dix pour fo. faite à moult | |
| seur cy | 285 |
| De plus faite verte | |
| Reçus un billet qui etait payable au 1 ^{er} | 2571 |
| juin prochain, montant à la somme de .. | 4167 |
| Total | 3738 |

Sur laquelle ^{Somme} de trois mille sept cent trente
huit Louis Monsieur Garnier a fait
un effet payable à lui au premier
mars prochain de la somme de 1860.
L'autre payable au 1^{er} juil^{et} prochain
montant à la somme de 1869

| | | | |
|-------|--------|-------------------------------|------|
| 1080. | | | |
| 720. | | | |
| 1800 | } 5712 | Estoit jusqu'au 2. avril 1729 | 432. |
| 1224 | | | |
| 2688 | | | |
| | | | 1729 |
| | | | 432. |
| | | | 24 |
| | | | 608 |
| | | | 17 |
| | | | 3 |
| | | | 108 |
| | | | 1224 |
| | | | 24 |
| | | | 408 |

Facture faite à Monsieur Garnier à Lyon par la Maison Erard. Archives Erard Fonds Axa en dépôt au
Domaine Royal de Randan.

Peu de renseignements par contre sur le type de mécanique. On le sait, Erard installe dans ses instruments carrés des mécaniques à pilote simple et dès 1790 des mécaniques à double pilote ou faux marteau:

Mars le 14 à M. Boyer maître de musique au Mans.

Monsieur,

j'ai reçu l'honneur de la votre et ai celui d'y répondre. Je ne tiens que des fortepianos de ma facture. J'en ai quelque fois de hazard qu'on échange contre des miens qui varient de prix suivant leur format. Un piano ordinaire de ma facture sans être orné mais en bois d'acajou et bien fini vous coûtera 20 Louis. Je les vends 25 aux particuliers; ceux à double marteaux d'un plus grand format et très harmonieux sans être orné 25 Louis pour vous et 35 aux autres personnes.

Confirmé à nouveau par les écrits de Pierre Erard: *La planche III représente le mécanisme des premiers pianos à trois cordes, fabriqués vers 1790 par les frères Erard. C'était un perfectionnement de mécanisme des pianos à deux cordes. Les frères Erard y avaient ajouté le faux marteau, ou double pilote, placé entre la touche et le marteau. Dès cette époque aussi pour satisfaire les désirs pressans des pianistes, dont les immenses progrès, comme compositeurs exécutans, rendaient les cinq octaves insuffisants, les frères Erard établirent successivement des pianos à cinq octaves et demie, à six, à six et demie et même à sept. Tout en continuant d'ailleurs à trouver des intérêts au système précédent: La précision du coup du marteau fait tout l'avantage de cet échappement sur le pilote fixe. Mais le pilote à son tour, en possède un grand dans la légèreté et la facilité de répétition; car avec lui, le marteau étant toujours sur la touche et par conséquent aux ordres de l'exécutant, est aussi toujours prêt à répondre au plus léger mouvement du doigt, ce qui serait un grand élément de supériorité, s'il n'était contrebalancé par le manque de fixité après le coup à la corde ce qui l'expose à rebondir lorsqu'on a frappé avec force¹⁵.*

Les instruments peuvent également être choisis par une célébrité de l'époque, soit pour le prestige, soit parce que l'acheteur ne souhaite pas se déplacer: le 9 mai 1791 à M. Sequin de Broin à Dijon: *je ne croyais nullement recevoir de reproches au sujet du piano que je vous ai envoyé vu qu'il a été choisi par M. Adam que vous avez chargé à cet effet; comme vous ne trouvez pas cet instrument bon, je vous en enverrai un encore choisi et même signé par M. Adam.*

Le 16 juin à M. Montaugey place St. Jean à Dijon: *j'ai l'honneur de vous adresser la présente pour vous prier de vouloir bien me solder le somme des trois cent quatre vingt quatre livres pour un pianoforte vendu à la dite demoiselle et choisi par M. Panseron -musicien.*

¹⁵ *Perfectionnemens apportés dans le Mécanisme du Piano par les Erard.* Chez Pierre Erard, Facteur de Pianos et de Harpes du Roi et des Princesses. 1834.



Piano carré Erard. Mécanisme à double pilote. Photo du début du XIX^e siècle. Collection privée.

Cette mécanique n'est pas de l'invention de Sébastien Erard. Elle est développée vers 1788 en Angleterre par Johann Zumpe, souvent référencée comme « Zumpe's second action ». La version d'Erard est similaire mais le faux marteau est plus court. Il semble que ce soit la première expérience d'Erard avec un levier intermédiaire, prémice des inventions mécaniques ultérieures. Claude Montal, professeur au conservatoire de Paris en parle ainsi:

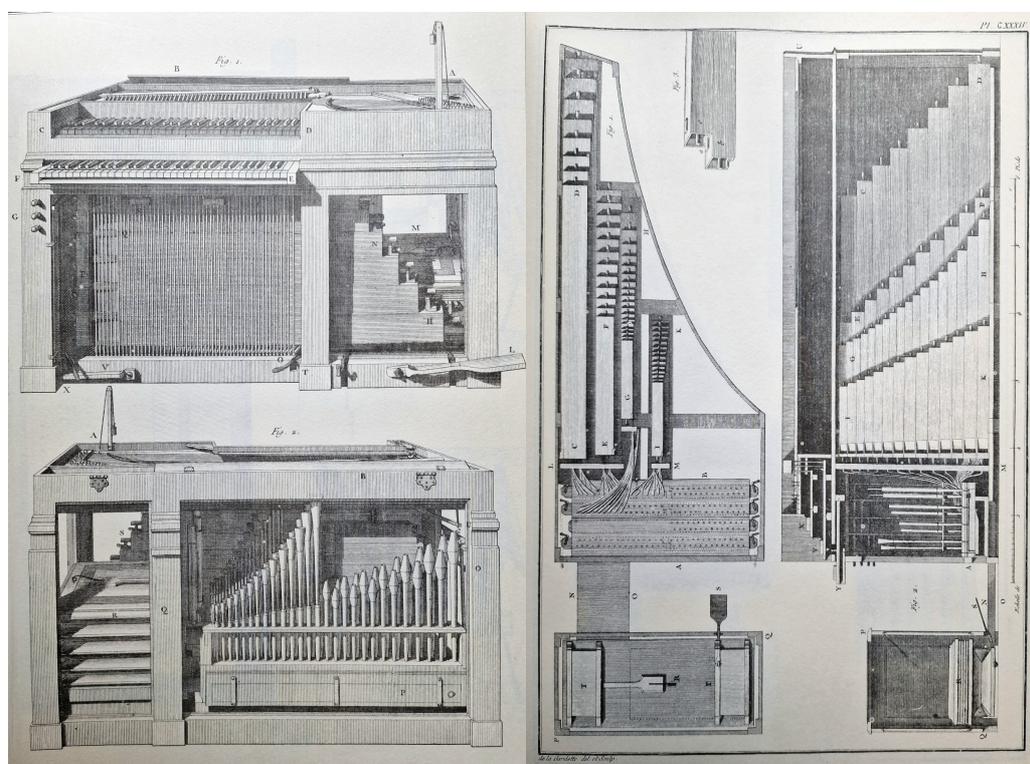
En adoptant les trois cordes, Sébastien Erard imagina d'y appliquer un mécanisme où le pilote, au lieu de pousser directement le marteau à la corde, rencontrait un faux marteau suspendu par une charnière en peau, et portait un second pilote qui agissait sur le marteau véritable à la manière du pilote simple. L'inclinaison du faux marteau était calculée de telle sorte que, dans l'action de la touche, le pilote porté par celle-ci allait se placer en un point qui permettait au faux marteau de retomber d'une ligne et demie environ, de laisser le même jeu au marteau, et conséquemment de donner plus de liberté aux vibrations des cordes. Un tel mode de construction affaiblissait un peu les inconvénients du mécanisme sans échappement, mais l'avantage qui en résultait était détruit en partie par les frottements multipliés et les ballotements des marteaux vrais et faux. Cependant ce mécanisme prévalut longtemps en France à cause de la légèreté du clavier, et la facilité avec laquelle il permettait de répéter les notes le faisait préférer par les pianistes français, qui ne pouvaient s'habituer au mécanisme de Stein, quoique bien supérieur sous d'autres rapports à celui d'Erard.

L'introduction du faux marteau d'Erard donna probablement l'idée aux facteurs anglais de le faire lancer par un échappement au lieu de le faire mouvoir simplement par un pilote; de là résultat le mécanisme connu maintenant sous le nom de demi-échappement anglais qui depuis cette époque a été constamment employé dans les pianos carrés en Angleterre, et en France fréquemment usité jusque'à ce que l'échappement de Petzold fut généralement adopté. ¹⁶

¹⁶ Claude Montal *L'art d'accorder soi même son piano*. Paris J. Meissonnier Editeur de Musique. Seconde édition Paris 1838, page 213

Piano organisé

Il est évident que durant le XVIII^e siècle, la combinaison marteau-sauterau, marteau-orgue-sauterau est importante, Ferrini, Stein, Hellen etc... Cette combinaison répond à la nécessité d'avoir un instrument capable d'une grande variété de timbres et de dynamiques. On peut penser également que l'ingéniosité et l'inventivité sont appréciées¹⁸. Le nombre d'instruments organisés et d'instruments combinés est beaucoup plus important que l'on ne peut le penser aujourd'hui. Depuis l'instrument combiné de Ferrini¹⁹ de 1745, grand nombre d'instruments organisés ou combinés vont voir le jour. Dom Bedos de Celles²⁰ en 1766 donne la description de l'organisation d'un clavecin ordinaire (planche 134 et 135), trois claviers. La disposition des tuyaux en bois est la même que celle vue sous un Josef Boehm²¹ organisé ou sous le Jacob Schmidt²², les tuyaux sont parallèles à la caisse, et fixés sous le fond de l'instrument. Les planches 130 et 131 montrent un piano carré organisé, probablement de Ludwig Hellen, dont on pourrait penser qu'il a inspiré Sébastien Erard.



Planches 130 et 131, Dom Bedos de Celles Reprint Leonce Laget.

¹⁸ Voir Michael Latham *The Apotheosis of Merlin* in M. Latham (ed.) *Musique ancienne-instruments et imagination*. Actes des Rencontres Internationales, Lausanne 2004. Berne Peter Lang 2006. Pages 289.

¹⁹ Collection Tagliavini.

²⁰ *L'art du facteur d'orgues* par D. Bedos de Celles, Bénédictin. 1766. Reprint Leonce Laget 75 rue de Rennes Paris 1976

²¹ Collection Formentelli Vienne vers 1825.

²² Collection Ad Libitum Vienne vers 1815.



John Geib. Remerciements Collection of the New-York Historical Society

Fredrick Neubauer²³ de Hambourg, construit tous types d'instruments à clavier dont des pianos-clavecins. Sa fille Charlotte épouse Abraham Kirckman, facteur de pianos et de clavecins en 1758. Neubauer se retrouve à Londres avec sa fabrication. Il est installé Litchfield Street, St Annes's Soho, *the Hand & Tuning Hammer*.

L'Angleterre est une fois encore à la tête de ce mouvement. Elle attire parce qu'aucune guerre ne dévaste le pays, pas de guilde ni corporation, aucune licence imposée pour pouvoir travailler.

Johannes Zumpe construit des pianos organisés, un claviorganum de 1771 figure dans l'inventaire de Bruni sous le numéro 73²⁴. John Geib²⁵ (1744-1819) construit des pianos organisés vers 1775.

²³ Voir M. Cole, *The pianoforte in the Classical Era*, p.46.

²⁴ A. B. Brunis *Un inventaire sous La Terreur État des Instruments de Musique Relevé chez les Émigrés et Condamnés* Paris George Chamerot 1890.

²⁵ Voir Thomas Strange *John Geib and sons, Organ builders & Piano Forte Manufacturers*. Signal Music Museum 2019.

Robert Stodart (1748-1831) qui est le premier à avoir utilisé le terme de « Grand » pour son piano à queue dans son brevet de 1777 décrit une nouvelle sorte de Grand Pianoforte combiné avec un clavecin. On ne connaît pas aujourd'hui d'instrument combiné fait par Stodart, le plus ancien de ses pianofortes en forme de clavecin étant de 1781. William Rolfe (1756-1829) et John Sellers construisent des pianos organisés comme en témoigne le magnifique instrument (Vers 1800) conservé en Virginie dans la « Colonial Williamsburg fondation »²⁶. James Davis dépose un brevet pour un piano combiné avec un clavecin²⁷. La liste est longue et on peut se demander qui n'a pas construit de piano organisé ou combiné. L'Europe centrale prend le même chemin à la même époque, et semble même prolongé l'existence du piano organisé. Nous avons pu examiner un Josef Boehm vers 1820, un Conrad Graf vers 1830. La collection Ad Libitum possède un Jacob Schmidt organisé Vienne vers 1815²⁸.



Piano organisé Jacob Schmidt Vienne vers 1815. Collection Ad Libitum.

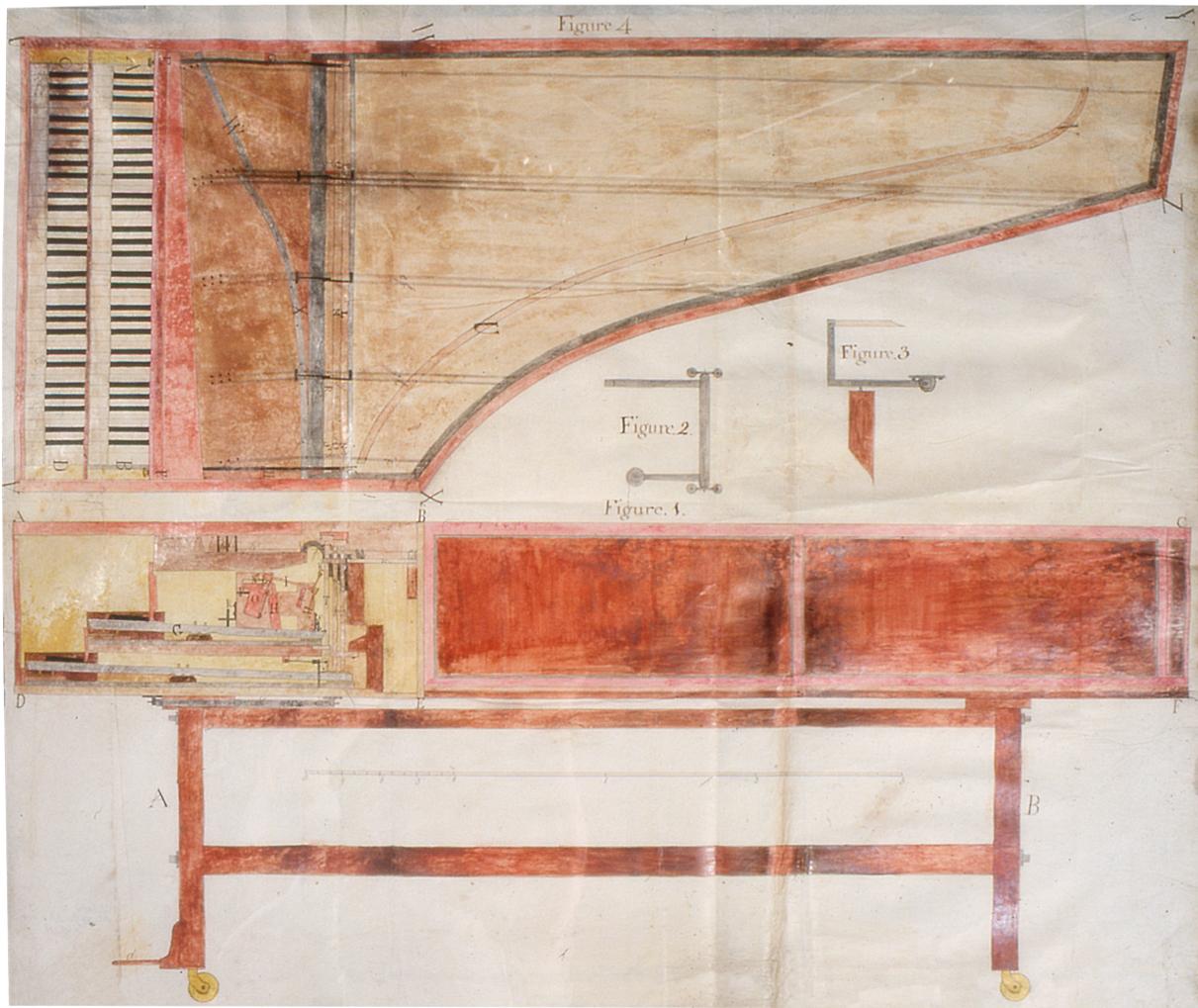
²⁶ Je remercie la Colonial Williamsburg Fondation pour m'avoir autorisé la publication de la photo de l'instrument de William Rolfe.

²⁷ Je remercie Michael Latcham pour m'avoir donné une reproduction du brevet de James Davis.

²⁸ Cet instrument a été enregistré par Alain Roudier. Sonate d'Hadrava.



Piano organisé de William Rolfe. Remerciements à la Colonial Williamsburg Fondation-Virginie



Le piano-clavecin de James Davis.

Le succès du claviorganum dans le rang élevé de la société est tel que la reine Marie-Antoinette en aurait commandé un auprès d'Erard²⁹. Dans la liste des instruments de l'inventaire de Bruni³⁰, on trouve un piano organisé de Zumpe de 1771, d'Adam Beyer deux pianos organisés, un Erard organisé de 1790 (chez le comte Becdelièvre). Joseph Merlin fabrique des pianos couplés à un clavecin ou à un orgue³¹. Entre 1790 et 1794 Erard fabrique onze pianos organisés. On trouve un nombre important de pianos organisés dans l'inventaire Bruni, six instruments dont deux d'Erard³².

Un grand nombre de pianos organisés mais pour quel répertoire ? Deux pièces sont réellement connues :

²⁹ Voir Geoffrey Lancaster *The first fleet piano, A musician's view*. Australian University 2015. Page 190. Fétis dans sa *Biographie Universelle des Musiciens* l'existence d'un pianoforte organisé pour la reine Marie-Antoinette (vers 1786).

³⁰ A.B. Bruni *Un inventaire sous La Terreur État des Instruments de Musique Relevé chez les Émigrés et Condamnés*. Paris George Chamerot 1890.

³¹ Un très bel et rare exemplaire se trouve dans la collection de Catherine Zimmer à Ajaccio

³² Pour plus de détails voir Geoffrey Lancaster, *The First Fleet Piano*, page 190 et 191, volume 1.

- D. Bortniansky (1771-1825), *Sinfonia Concertante*, composée en 1790 avec piano organisé, harpe, deux violons, viole de gambe, basson et violoncelle.
- D. Cimarosa (1749-1810), Sextet en fa majeur, piano organisé, violon, harpe, viole de gambe, basson et violoncelle.

On ne connaît pas de pièces en solo pour piano organisé. Cela veut-il dire que l'on peut jouer indifféremment le même répertoire sur un piano, organisé ou non ? Il est évident que cet ensemble de jeux correspond à une augmentation des possibilités dynamiques de l'instrument et leur utilisation est laissée à l'appréciation de l'instrumentiste³³.

L'intérêt porté par Erard à l'orgue date du début de l'installation de sa manufacture parisienne. Il est souvent passé sous silence, au profit des progrès qu'il fait faire à la harpe et au piano. Pourtant, toute sa vie, il va chercher le moyen de rendre cet instrument expressif non pas au moyen d'une machinerie plus ou moins compliquée, mais expressif au toucher comme peut l'être le piano et parfois le clavecin. *Mais la plus belle découverte de Séb. Erard pour l'orgue est celle de l'expression au doigt qui est antérieure à 1797 et dont parle Grétry³⁴ dans son ouvrage intitulé Essai sur la Musique publié cette année là : L'orgue remplacera peut-être un jour tout un orchestre de cent musiciens. Si Erard achève sa superbe invention, si chaque tuyau d'orgue devient susceptible de toutes les nuances sous les doigts de l'organiste, quel grand parti ne retirera-t-on pas de cet instrument alors parfait ! J'ai touché cinq ou six notes d'un buffet d'orgue que Sébastien Erard avait rendue susceptible de nuances et sans doute le secret est découvert pour un tuyau comme pour mille. Plus on enfonçait la touche, plus le son augmentait ; il diminuait en relevant doucement le doigt. Cette trouvaille est la pierre philosophale en musique. La nation devrait faire établir un grand orgue de ce genre et récompenser Erard l'homme du monde le moins intéressé.*

Fétis signale dans sa Biographie Universelle des Musiciens l'existence d'un pianoforte organisé pour Marie Antoinette³⁵ vers 1786, déjà doté d'un jeu expressif :

Ce fut ainsi qu'il imagina le piano organisé avec deux claviers, l'un pour le piano, l'autre pour l'orgue... il lui en fut commandé un pour la reine Marie Antoinette et ce fut pour ce piano qu'il inventa plusieurs choses d'un haut intérêt, surtout à l'époque où elles furent faites... Ce fut aussi dans le même instrument qu'il fit le premier essai de l'orgue expressif par la seule pression du doigt...

Onze pianos organisés sont construits par Sébastien Erard entre 1790 et 1794. Le premier est le n°1987 et se trouve actuellement conservé au Musée de la Musique à Paris et le dernier porte le n°3001. Pour le n°1987 le registre n'indique pas à qui il fut vendu mais : *Piano orgue forme rectangulaire de 5 octaves de fa au fa. Racheté à M. Probst à Lyon le 29 mars 1893 pour le Musée de Messieurs Erard et Cie.*

³³ On peut voir aussi sur cette thématique M. Latham. Johann Andreas Stein and the search for the expressive clavier in Cordes et claviers au temps de Mozart. Editeur Thomas Steiner, Lausanne 2006. Page 150 et suivantes.

³⁴ *Essai sur la Musique*, tome III page 425, AN II.

³⁵ L'existence d'instruments pour la Reine Marie Antoinette est sujet à caution. Nous conseillons de se reporter au livre d'Adolphe Adam, *Souvenirs d'un musicien* (Michel Lévy Frères-1857) à la page 15. Adolphe Adam y raconte l'histoire du clavecin de Marie-Antoinette. Également à l'article *Le Piano* de Castil-Blaze dans la *Revue de Paris* Vol. 55 page 48 ainsi que *Notice Biographique sur Alexis Singier* par A. T. Albert, Imprimerie E. Duverger, Paris 1848. Alexis Singier étant celui qui a récupéré le clavecin de Marie-Antoinette.

Erard décrit lui-même son piano organisé : *un piano organisé réunissant les deux jeux de flutte et de fifre 70 louis. Un plus grand format ayant 2 flattes, jeu de clarinettes... le moyen de renfler ou diminuer le son à volonté vous coûtera 5000#. Observez que c'est par une longue recherche et une étude profonde que je suis parvenu à trouver cette mécanique qui n'est pas encore connue par les artistes.*



Erard piano organisé n°1981-1790. A l'époque, il se trouvait dans la collection Solomon-Au Berceau Royal. Premier piano organisé construit par Erard. Aujourd'hui dans une collection privée³⁶.

Constant Pierre signale qu'à défaut d'orgue, on joua quelque fois du forte piano organisé : Neveu 1779-80, Gros 1780, Balbastre 1781, Duchene, Mlle Candeille 1784 se chargèrent de cette mission³⁷.

³⁶ Je remercie Peter Thresh pour m'avoir communiqué l'existence de cet instrument.

³⁷ Constant Pierre *Histoire du Concert Spirituel 1725-1790*. Société Française de Musicologie Heugel et Cie 1975. Page 216.